

Compagnie du Berger  
théâtre musical

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE COLLÈGES LYCÉES

Rédigé par Gabriel Scelles

# RUY BLAS *de* VICTOR HUGO

Mise en scène Olivier Mellor  
Musique originale Séverin Toskano Jeanniard

Avec Marie Laure Boggio, Emmanuel Bordier, Christophe Camier,  
Caroline Corne, François Decayeux, Marie-Laure Desbordes, Fred Egginton,  
Séverin Toskano Jeanniard, Olivier Mellor, Adrien Noble, Louis Noble,  
Rémi Pous, Stephen Szekely

Musiciens Christophe Camier (accordéon), Séverin Toskano Jeanniard  
(contrebasse), Adrien Noble (violoncelle), Louis Noble (sax ténor)

Son Séverin Toskano Jeanniard  
Lumière Olivier Mellor  
Scénographie François Decayeux, Séverin Toskano Jeanniard, Olivier Mellor  
avec le concours de la Courte Echelle

Costumes Bertrand Sachy assisté de Gunjidmaa Loucheut  
Maquillages Karine Prodon  
Vidéo Mickael Titrent  
Régie générale Marie Laure Boggio, Jonathan Brychey  
Régie son / vidéo Ben Moritz  
Régie plateau François Decayeux, Tortion  
Panneaux noirs Jean-Louis Liget  
Documentaire Adam Wacyk  
Cantine Team Kalorik feat. Amal « Matobolos » Belkadir  
Attachées de presse Francesca Magni, Fabiana Uhart  
Photo Ludo Leleu  
Affiche Philippe Leroy

Coproduction  
Maison de la Culture d'Amiens  
Pôle Européen de Création - scène nationale  
Centre culturel Jacques Tati - Amiens  
Comédie de Picardie  
scène conventionnée d'intérêt national  
pour le développement de la création théâtrale  
en région - Amiens

Cocreation  
Théâtre de l'Épée de Bois  
Cartoucherie - Paris

Durée : 3h10 (entracte compris)  
[www.compagnieduberger.fr](http://www.compagnieduberger.fr)

# RUY BLAS

**Victor Hugo / Compagnie du Berger**

**mise en scène Olivier Mellor**

**musique originale Séverin « Toskano » Jeanniard**

**création 2023**

Ce dossier pédagogique a vocation à servir d'aide à l'étude de Ruy Blas et de la mise en scène de la Compagnie du Berger. Il s'agira d'abord de présenter l'histoire de la pièce, la mise en scène, la vision du metteur en scène et enfin de donner des pistes de réflexion et des propositions d'activités autour de la pièce et du spectacle.

**1 - Résumé de la pièce**

**2 - Des personnages passionnés**

**3 - Le drame romantique**

**4 - Originalités de la mise en scène**

**5 - Entretien avec le metteur en scène**

**6 - Propositions d'exercices autour du spectacle**

**7 - L'équipe du spectacle**



**« Les deux électricités opposées de la comédie et de la tragédie se rencontrent, et l'étincelle qui en jaillit, c'est le drame. »**

**Victor Hugo**

Dès la préface, Victor Hugo annonce la couleur : pourpre. Violente, lumineuse, injuste et terrible. Il y aura des rires, de la musique et de la légèreté. Mais **Ruy Blas** est avant tout une pièce riche en émotions, avec une intrigue à la fois politique et poétique, sublimée par la qualité des vers. On parle aujourd'hui de « dramédie ».

Sous le vernis d'une Espagne et de manières disparues, **Ruy Blas** explore les deux profondes injustices de notre humanité : la naissance et la chance.

D'où vient-on ? Et pour aller où ?

Au milieu de tout cela, il y a le pouvoir, l'amour, la fatalité, la vengeance, l'amitié, les retrouvailles, l'argent, le sang, et au bout, forcément, le drame. Du début à la fin, il y aura trois heures. En musique, comme à notre habitude.

Et des actrices et acteurs surtout, qui rejoueront notre monde et ce qu'il a de familier. La violence du tableau, bien que dissimulée derrière des châteaux en Espagne, est toujours la même. Il y a toute la politique actuelle, la soif du pouvoir et l'esprit de vengeance chez Don Salluste ; toute la candeur, la bêtise et l'ambition vaine du jeune loup du côté de Ruy Blas.

Sortir de sa condition.  
Partir ou rester.

Dans un monde où « saisir sa chance » est une expression répétée à l'envie, où les peuples sont constamment opposés les uns aux autres, ainsi que les différentes communautés qui les composent, où l'on encourage les jeunes générations à corriger nos erreurs tout en préservant nos intérêts, on peut dire que **Ruy Blas** cherche à susciter l'émotion. Dans la pièce de Victor Hugo, une histoire d'amour impossible et attendue est mêlée à une intrigue « contemporaine », dans un contexte où les inégalités sont toujours présentes mais où l'on feint de les ignorer.

Ce mélange des genres, qui n'est pas sans rappeler **Roméo et Juliette** ou **Cyrano de Bergerac**, et qui combine aux sincères élans amoureux des moments de violence et d'insultes, est un terrain de jeu idéal pour les acteurs. Du théâtre de répertoire qui contient aussi des thèmes neufs qui relient les générations.

**Ruy Blas** est une épopée, un drame romantique et sincère. Sans espoir, sans fin heureuse. Mais avec un souffle héroïque qui vaut la peine d'être vécu ; comme un rêve, une utopie debout qui supposent que quelqu'un d'en bas pourrait, pour un temps ou pour toujours, conquérir le cœur d'une Reine et séduire tout un peuple, et puis retomber plus bas que terre, d'avoir menti, d'avoir tué, et d'avoir aimé.

D'avoir, au fond, triché.

Olivier Mellor  
*metteur en scène*

# 1 – Résumé de la pièce

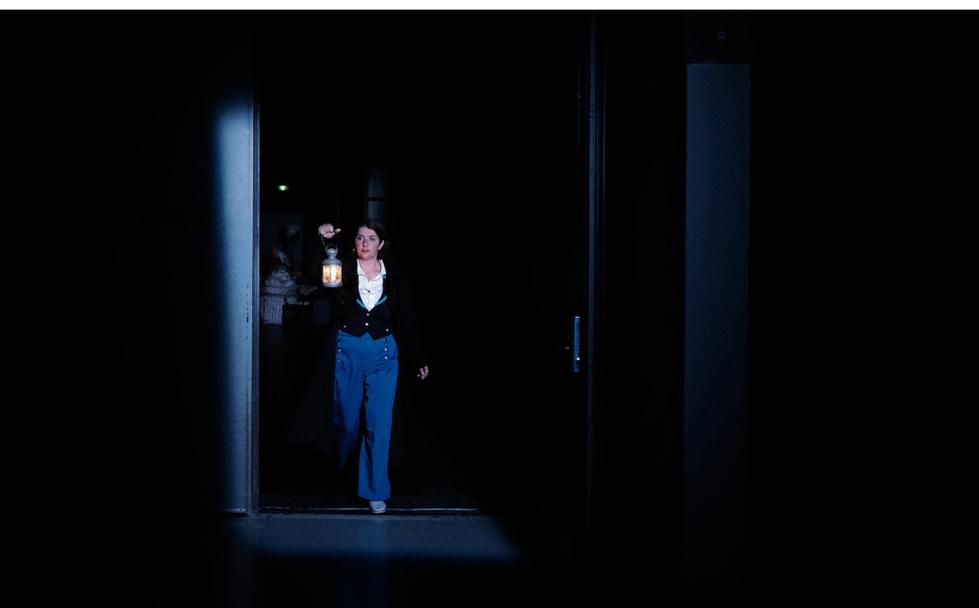
**Don Salluste**, ministre du roi d'Espagne, vient de tomber en disgrâce et d'être exilé par ordre de **la Reine**. Il jure de se venger et songe un moment à se servir dans ce but de son cousin, **Don César de Bazan**, homme perdu de débauches ; mais celui-ci, apprenant qu'il s'agit de tendre un piège à une femme, se récrie et refuse avec fierté.

À défaut de son cousin, Salluste se servira de **Ruy Blas**, son laquais, ancien camarade de Don César. Une conversation qu'il a écoutée entre ces deux amis lui fait surprendre un secret qui suffira pour ourdir la trame infâme qui doit perdre son ennemie, Ruy Blas vient d'avouer à Don César, chose inouïe, qu'il est amoureux de la reine. Le plan de Salluste est dès lors tout tracé. Il fait quitter à Ruy Blas sa livrée, le revêt du costume de grand d'Espagne et l'introduit auprès des seigneurs de la cour sous le nom de Don César de Bazan dont il a châtié la hardiesse par l'exil. Le laquais, qui s'est laissé faire, s'engage en retour, par un billet, à servir son maître en toute occasion comme un bon domestique ; puis le ministre se borne, en s'éloignant, à donner au nouveau seigneur, qui ne comprend rien aux intentions de son maître, un seul ordre : plaire à la reine et s'en faire aimer.

Cette élévation rapide excite l'étonnement et la jalousie des conseillers du Roi ; Ruy Blas les surprend en séance dans la salle du gouvernement, se partageant les revenus du royaume. Tout à coup, il s'avance et flétrit leur cupidité ; puis, songeant à la grandeur passée et à la décadence actuelle de l'Espagne, il interpelle dans un monologue célèbre Charles Quint dans sa tombe. Au moment où les conseillers foudroyés se retirent, la colère dans le cœur, une tapisserie se soulève et la reine apparaît rayonnante ; elle a tout entendu du cabinet obscur qui communique à ses appartements et elle félicite son courageux ministre. Mais pendant qu'elle s'éloigne, laissant Ruy Blas ivre d'extase et de bonheur, un homme, vêtu d'une livrée, est entré par la porte du fond et vient brusquement lui poser la main sur l'épaule ; c'est Don Salluste. Après avoir rappelé à Ruy Blas ses anciennes fonctions, il lui ordonne d'aller l'attendre le lendemain dans sa petite maison avec carrosse attelé ; le ministre, qui soupçonne un piège contre la reine, se débat et refuse ; mais Salluste le menace de tout découvrir et lui rappelle la promesse qu'il lui a faite autrefois de lui obéir aveuglément. Ruy Blas, humilié, brisé d'émotion s'incline et promet.

Il songe avec accablement à son élévation et à sa chute prochaine, mais surtout aux dangers que court la reine. Pour éviter les pièges, il lui a fait dire de ne sortir du palais sous aucun prétexte ; mais le message n'a pas été rempli ; au contraire, Don Salluste a fait parvenir à la reine un billet par lequel le ministre, menacé d'un grand danger, l'appelle à son secours. La reine n'hésite pas, et, au risque de se compromettre, se rend seule, de nuit, dans la maison de Ruy Blas. À sa vue, le ministre, épouvanté, la supplie de fuir ; elle s'y refuse et montre la lettre. L'odieuse trame est découverte ; le monstre qui s'était caché apparaît lui-même ; sa vengeance est complète : il apprend à la reine que le ministre qui a sa confiance n'est qu'un laquais et la menace de dévoiler cette entrevue nocturne qui doit la perdre à jamais. Après un

vif échange, Ruy Blas, qui s'était contenu avec peine, se précipite sur Don Salluste, lui arrache son épée et la lui plonge dans le cœur ; puis, ne pouvant survivre à son déshonneur, il avale une fiole de poison et meurt sous les yeux mêmes de la reine, après avoir obtenu son pardon.



## **2** – Des personnages passionnés



Emmanuel Bordier

### **Ruy Blas**

Orphelin, issu d'un milieu ouvrier, il fut recueilli dans un collège où on l'instruisit. Pour vivre, il se résolut à devenir serviteur. Mais il garda de hauts idéaux et un tempérament rêveur.



Stephen Szekely

### **Don Salluste de Bazan**

C'est un noble, "vêtu de velours noir (...). La Toison d'Or au cou." (I,1). Il parle à voix basse, surgit, se cache, épie, utilise de nombreux apartés, Il trame sa vengeance "dans l'ombre". Il est "poli, sérieux, contenu, froid" et méprisant envers tous ceux qui ne peuvent renforcer son pouvoir. C'est un "Satan grand d'Espagne de première classe" (*Préface*)



Caroline Corme

### **la Reine, Doña Maria de Neubourg**

D'origine allemande, c'est une toute jeune femme qui s'ennuie de son pays et de sa famille. Délaissée par son mari le roi, prisonnière d'un protocole rigide, elle trouve en Ruy Blas l'homme de cœur et d'imagination qui répond à ses aspirations romantiques.



Rémi Pous

### **Don César de Bazan**

Cousin de Salluste, il est comte de Garofa et appartient à la noblesse. Mais après avoir dilapidé sa fortune, il est devenu "un peu aventurier (...), mélange du poète, du gueux et du prince" (*Préface*). Marginal, il pose un regard critique d'homme libre sur le monde qui l'entoure. Il fut très proche de Ruy Blas dans sa jeunesse.

## Des personnages éponymes à deux niveaux :

La pièce est construite en 5 actes dont chacun est centré sur un personnage :

Acte I Don Salluste

Acte II La Reine d'Espagne

Acte III Ruy Blas

Acte IV Don César,

Acte V le tigre et le lion (Don Salluste et Ruy Blas).

Cette étrange architecture montre l'intérêt d'Hugo pour ces personnages conçus comme les images intimes d'une progression générale mais elle indique aussi que les représentations étaient souvent morcelées à l'époque : **il était courant qu'un spectacle théâtral soit constitué de plusieurs actes de pièces entièrement différentes.**

\*\*\*\*\*

## D'autres personnages...

**Don Guritan**, vieux poète et guerrier usé, chevalier servant de la Reine, prêt à mourir pour elle...

**Casilda**, intrépide suivante de la Reine, mi-trublion, mi-espionne...

**la Duchesse d'Albuquerque**, vieille gardienne des traditions, elle régent la vie de la Reine...

**le Laquais**, un drôle de pochtron qui ne comprend rien...

**les Ministres**, à peu près la même chose, mais à la tête de la grande Espagne...

**le Page**, jeune serviteur de Ruy Blas, confident et messenger...

**la Duègne**, une paroissienne, émissaire de la Reine, qui perd la tête mais qui a l'œil du démon...

**D'autres nobles grands d'Espagne**, comme le Marquis del Basto, le Comte de Camporeal, El Chato ou le Comte d'Albe...

**Des Alguazils**, policiers et musiciens...

**D'autres serviteurs, suivantes, paysannes...**

Il y a plus de **40** rôles dans **RUY BLAS**.

Nous en avons gardé une bonne vingtaine, nous sommes 14 au plateau, et un régisseur son / vidéo.



### 3 – Le drame romantique

Victor Hugo en expose les principes dans la préface d'*Hernani* : la suppression des unités de temps et de lieu, une action complexe avec plusieurs intrigues, le mélange des genres (comique et tragique se côtoient), une grande importance accordée au décor et au spectacle sur la scène.

**La comédie et la tragédie** : « *Les trois formes souveraines de l'art pourraient y paraître personnifiées et résumées. Don Salluste serait le drame, Don César la comédie, Ruy Blas la tragédie... La vérité absolue n'est que dans l'ensemble de l'œuvre* » (Préface).

### 4 – Originalités de la mise en scène

La mise en scène de la Compagnie du Berger s'illustre par un cadre fidèle à l'esprit du texte : décors et costumes rappelant le XVII<sup>e</sup> siècle espagnol, fidélité aux multiples tonalités de la pièce avec un jeu des comédiens et comédiennes expérimentés qui alternent entre légèreté comique et grande émotion tragique.

Si des éléments de décalage sont amenés comme quelques inspirations de **la Folie des Grandeurs**, adaptation libre au cinéma de Gérard Oury où personnages revêtant des costumes plus contemporains comme les gardes, le respect du texte reste au cœur de la démarche. L'utilisation des lumières, de l'évolution du décor (par exemple avec l'acte II autour de la Reine), mais aussi de la vidéo ainsi que de l'utilisation du brouillard permet l'exploration d'ambiances diversifiées rendant compte des multiples tonalités de la pièce.

Tous ces efforts tournent autour du fait de garder l'attention du public en alerte, rendre la pièce vivante et prouver son actualité. La présence de musiciens en plateau contribue à cette idée de rendre vivant le texte et l'action, même au moment des changements de décors d'ailleurs c'est une longue histoire qui unit le travail de la Compagnie du Berger et la musique.

Collaborant avec Toskano (et son orchestre) depuis 2007 et la création du **Dindon** de Feydeau, puis sur **Cyrano de Bergerac** de Rostand jusqu'à **On ne paie pas ! On ne paie pas !** de Dario Fo, en passant par **Knock** de Jules Romains, **Dialogues d'exilés** de Brecht, **Partie** de Marie Laure Boggio, **Doit-on le dire ?** de Labiche ou des poèmes du regretté Pierre Garnier, la musique et la composition musicale font aujourd'hui partie intégrante de l'ADN de la Compagnie du Berger.

La musique y est donc aussi naturelle et manifeste sur le plateau que le texte joué par les comédiens. Souvent, ces derniers chantent ou s'accompagnent d'un instrument, et les musiciens se mettent aussi à jouer comme des acteurs... Il s'agit donc réellement d'un « théâtre musical ».

Sur **Ruy Blas**, mélodrame parfait dans l'ancienne cour d'Espagne, la Compagnie mêle aux traditionnels violoncelle et contrebasse, un accordéon, un saxophone, instruments aux tonalités proches de la voix humaine, et prompts à convoquer une émotion musicale narrative, un peu comme au cinéma...



## **5 – Entretien avec le metteur en scène, Olivier Mellor**

### **Qu'est-ce qui vous a conduit à monter RUY BLAS aujourd'hui ?**

Ce qui me conduit à le monter aujourd'hui, à part pour boucler la boucle, c'est ce qui me conduit toujours à monter un spectacle (et RUY BLAS est notre 39ème création) : être ensemble, artistes et techniciens, pour conduire un texte hors de sa réputation, hors de ce que le public croit connaître d'une œuvre ou d'un auteur. Quand nous montons KNOCK de Jules Romains ou BRITANNICUS de Jean Racine, nous en appelons à la fois à nos souvenirs de collégiens et à notre savoir-faire d'aujourd'hui. Nous mêlons le texte original à des trouvailles visuelles, à de la musique live, de la vidéo, des machineries simples mais efficaces, qui tendent avant tout à garder le public avec nous, un public-acteur, qui n'est plus là pour consommer un spectacle mais pour vivre, trois petites heures maximum et avec nous, une aventure humaine où chacune et chacun peuvent se reconnaître.

[...] Et puis RUY BLAS c'est le spectacle que nous montons pour les 30 ans de la Compagnie du Berger, sur le grand plateau de la Maison de la Culture, où j'ai moi-même découvert le théâtre et les spectacles de Jérôme Savary, Georges Lavaudant ou Peter Brook, quand j'avais 14-15 ans, comme les jeunes qui vont eux-mêmes se taper RUY BLAS fin mai... C'est une grande responsabilité. Plus le temps passe, et plus nous avons la conviction, avec toute l'équipe de la Compagnie du Berger, que nous faisons des spectacles populaires, et nous n'avons pas peur de ce mot, autour de grands textes que nous décalons parfois, et que nous respectons toujours. Nous savons qu'il nous arrive souvent de jouer devant des collégiens, des lycéens, pour qui c'est souvent la première fois ; et ce que nous leur proposons, comme aux adultes, c'est de jouer avec nous autour d'un grand texte, qui renferme tout ce que le théâtre peut contenir : l'amour, la vengeance, le pouvoir, l'aventure, l'humour, la dévotion, etc.

Ce que nous faisons à la Compagnie du Berger depuis des lustres, c'est avant tout proposer de solides spectacles, qui entendent développer chez le public un sentiment de partage et de reviens-y. Pour nous venger peut-être des interminables séances scolaires au siècle dernier où, parfois, on se tapait deux heures incompréhensibles et suffisantes...

### **La scénographie du spectacle tient-elle compte des immenses didascalies de décors et de costumes du texte ?**

A moins d'avoir 2,000,000 de Dollars, il est impossible d'envisager de suivre à la lettre les indications scéniques de Victor Hugo. Notre spectacle est coproduit par la Maison de la Culture, la Comédie de Picardie et le Centre culturel Jacques Tati, trois structures amiénoises dont nous saluons l'audace et l'unité autour de notre projet, et coréalisé par le Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie – Paris, dont nous sommes « compagnie associée » depuis CYRANO, en 2012... Cependant, et malgré l'amour qu'on se porte toutes et tous, nous avons réuni autour de RUY BLAS un budget aux alentours de 250.000€, pour une équipe de 20 personnes (salaires compris).

Mais nous sommes astucieux, et ce que je peux dire, c'est que nous allons jouer avec les volumes et la superficie du plateau (celui de la MCA est similaire à celui de l'Épée de Bois, où nous jouerons du 16 nov. au 3 décembre 2023). A l'aide de grands tombés de rideaux, de projections vidéo, de brouillard, d'éclairages radicaux, nous allons peu à peu ouvrir le plateau au fur et à mesure de la progression sociale et de la chute de Ruy Blas.

Quatre musiciens live, mobiles, accompagneront les changements de décor (un pour chaque acte) dont les éléments monteront ou descendront des cintres, mais aussi des côtés, de la salle, etc.

Il faut dire aussi que nous ferons, comme à notre habitude, un joyeux mélange des genres, à la fois dans les décors mais aussi dans les costumes. La Reine aura les robes de Princesses que le public s'attend à voir, mais pour le reste, avec Bertrand Sachy notre costumier, nous nous autorisons à de multiples audaces, allant du décalage temporel au déguisement de fortune. Car le théâtre, pour moi, est quelque chose qui se fabrique devant le public, et qui doit lui donner le sentiment qu'il peut en faire autant, pour faire rigoler ses enfants, pour dire quelques mots lors d'un mariage. Pour lui donner

le sentiment que se jouer des codes, des difficultés que nous imposent notre société, dure et compétitive, c'est s'offrir une porte de sortie, un espoir de vivre et travailler ensemble, dans un élan collectif de bonne humeur. Car la vie est courte.

Nous sommes 20. Changer des décors ne nous fait pas peur.

### **L'écriture de Victor Hugo contient-elle des contraintes de jeu particulières ?**

Ce que nous travaillons surtout, c'est le rythme. Ce ne sont pas les mêmes alexandrins que dans BRITANNICUS de Racine. Ceux de Victor Hugo vont à l'essentiel, ils sont plus vifs, et cherchent toujours à faire progresser l'action. Il y a beaucoup de suspense dans RUY BLAS, avec cette machination que Don Salluste met brillamment en place. Le rythme du texte suit le caractère des personnages. L'âpreté des échanges entre Salluste et Ruy Blas fait place à la poésie quand la Reine entre dans le jeu.

Les acteurs ont une seule consigne, celle de jouer ensemble, en réaction à ce que l'autre envoie. C'est la puissance du spectacle vivant. Chaque soir, quelque chose bouge, change un peu, autour d'un socle solide fait du texte et de nos images prévues. Et le souvenir du spectateur fera une synthèse de tout ça. C'est ce qui différencie le théâtre du cinéma. Au théâtre, les points de vue sont multiples, les souvenirs du public sont autant de versions du spectacle. Au cinéma, tout ça tient dans un DVD.



**CYRANO DE BERGERAC** d'Edmond Rostand (2011)

### **Quelle place la musique tient-elle dans ce spectacle ?**

Centrale, comme d'habitude, depuis très longtemps maintenant, puisque nous fêtons avec Toskano (qui compose les musiques de tous les spectacles) nos 20 ans et des brouettes de collaboration...

Toskano a les oreilles et un don de mélodiste reconnu, bien sûr, mais surtout aujourd'hui une grande connaissance et une affection profonde pour les enjeux au théâtre. Il fait partie, avec Romain Dubuis que j'espère bientôt de retour parmi nous, avec les frères Noble, avec Vadim Vernay, avec Jî Dru, avec François Decayeux et moi, plus modestement, des musiciens qui vivent de la musique sur scène. Et qui ont conscience que la musique se voit aussi, et qu'elle doit accompagner le geste théâtral.

Et puis chez nous les musiciens sont maintenant des acteurs aguerris, et qui aiment ça, et on va les retrouver dans de petits rôles tout au long du spectacle.

Sur RUY BLAS, un peu comme sur BRITANNICUS, les morceaux sont tous originaux, et permettent de changer les décors, d'appuyer une scène, une émotion.

Là, on sera sur des accents de tango, de passo, de rumba, forcément ; avec un grand clin d'œil à CYRANO puisque le final de RUY BLAS sera le même, réorchestré...

## Quelles remarques seriez-vous heureux d'entendre dans la bouche de collégiens ou de lycéens qui sortiraient d'une des représentations ?

J'aimerais surtout qu'ils fassent le chemin du spectacle avec nous. J'ai eu quinze ans, et j'ai des enfants qui ont aujourd'hui à peu près cet âge-là, et je sais que ce n'est pas forcément par gaîté de cœur qu'on vient se taper RUY BLAS un jeudi après-midi. Mais il faut oser et espérer se surprendre, et se faire surprendre, par la poésie de Victor Hugo, par le talent d'une actrice, par une image, une ambiance, qui fait aussi qu'on est ensemble, en dehors du lycée, du collège. Ce spectacle, qui forme une sorte de diptyque avec notre BRITANNICUS, s'adresse aussi aux plus jeunes. L'ambition sincère de Ruy Blas, les amours déçues, la romantique solitude de la Reine, les trahisons, sont des thèmes qui touchent aussi les plus jeunes.

J'aimerais surtout qu'en sortant de RUY BLAS chaque spectateur ait envie de revenir au théâtre, pour voir autre chose, un autre auteur, d'autres esthétiques ; qu'il ait envie de pousser la porte de théâtres plus petits, plus confidentiels, et nous en avons beaucoup à Amiens, qui proposent une multitude de formes d'arts vivants. C'est moins cher que le cinéma, et on peut boire un coup après. Je crois que nous faisons un « théâtre de la première fois », et que c'est une grande responsabilité. Je crois aussi qu'il vaut mieux faire ça que de se regarder le nombril en auto-fictionnant sa vie. Les mots de Victor Hugo sont plus forts que nos historiettes personnelles qui ne font rire que nous...



L'ÉTABLI d'après Robert Linhart (2018)

## Quelle est la marque de fabrique de la Compagnie du Berger ?

Un théâtre musical et collectif, où les acteurs, musiciens, et techniciens mixent leurs compétences, leurs idées et leurs audaces, au service souvent de textes du répertoire, qui ne sont plus beaucoup montés localement...

Nous croyons que notre travail de troupe est

un chemin intime, avec des gens qui sont là depuis longtemps, d'autres qui sont partis, et qu'il nous appartient aujourd'hui de transmettre cette façon de faire du théâtre, puisque nous ne faisons pas autre chose, que nous avons nous-mêmes reçue de professeurs comme Alain Knapp ou Nada Strancar, qui eux-mêmes l'avaient connue chez Jean Dasté ou Antoine Vitez.

Nous n'inventons rien. Mais nous mixons nos influences, pour les dissoudre dans l'avenir. Et que d'autres s'en réclament. Les textes se transmettent comme ça, en les jouant.

## Pourquoi faites-vous du théâtre ?

Je crois [...] que je fais du théâtre pour ne pas être seul. Parce que conduire une troupe de 8, 12, 15, 20, 25 ou 37 personnes (comme sur *CYRANO*), c'est heureusement s'oublier un peu soi-même, se donner une chance de ne pas être tout le temps sur soi, de s'enfermer dans sa propre vie et des problèmes trop personnels.

La Compagnie du Berger, c'est ce qu'on montre, le meilleur de nous-mêmes. C'est comme au théâtre. C'est être en tournée, voyager un peu, se marrer beaucoup.

Nous avons de la chance de faire ce métier, qu'on a toutes et tous choisi. Nous avons de la chance de jouer Brecht, Racine, Hugo. Ou d'avoir travaillé avec Robert Linhart ou Alain Knapp. Rien ne nous est imposé, et le sentiment hiérarchique, le sentiment de routine aussi, y sont moins pénibles que dans l'Administration ou à l'Hôpital.

C'est quelque chose que je n'oublie jamais : les gens qui viennent nous voir, le public, ce sont des gens qui ont bossé, qui ont peut-être passé une journée difficile, qui ont peut-être un boulot pénible, qu'ils n'aiment pas, et qui ressortent le soir pour écouter et voir du Victor Hugo. Et qui payent.

Alors, franchement, on ne se plaint pas. Et on joue.

Je n'aurai pas d'autre vie, et comme tout le monde je travaille à ce que la mienne me convienne le plus possible. Pour être heureux, soyons ensemble.

Il y a une unité dans le théâtre. Un élan collectif dont je ne me passerai jamais.



**DIALOGUES D'EXILÉS** de Bertolt Brecht (2012)



**LE DINDON** de Georges Feydeau (2007)

## **6 – Propositions d'exercices autour du spectacle...**

-À partir de la pièce, s'interroger de façon englobante sur les spécificités du théâtre, en particulier peut-être en ce qui concerne l'apport de l'image et du mouvement.

-Demander et approfondir la différence entre l'attendu et le bilan : qu'est-ce qui a changé dans la perception de tel ou tel personnage entre la lecture de la pièce et la pièce jouée ? Quels éléments provoquent ce changement ? (ce qui induit une réflexion plus large sur le rôle de l'action théâtrale vis-à-vis du texte).

-Il serait peut-être pertinent de confronter les attentes des élèves avec les réponses à ces attentes apportées par le spectacle : on pourra comparer la vision de la pièce avant le spectacle et après, et étudier cette évolution.

-En reprenant le texte, on pourra s'interroger sur les partis pris de mise en scène : quels sont les changements et libertés prises que l'on peut observer dans le spectacle ?

-Lors d'un travail collectif, s'interroger sur la symbolique des éléments de décor, sur ce qu'ils signifient, ce qu'ils provoquent, notamment en matière de sentiments, ce qu'ils renvoient au niveau imaginaire. (Par exemple le voile de ciel de l'acte II, la grande table des ministres de l'acte III etc.)



-On peut demander aux élèves ce qui les a marqué dans l'utilisation des lumières : que leur a inspiré les différents éclairages ? Comment tel ou tel acte, telle ou telle scène est éclairée, et pourquoi ? Quelles émotions ont été provoquées par ces lumières ?

-Travail d'interrogation sur le tragique dans la pièce et dans la mise en scène : en dehors du texte en tant que tel, comment le tragique et le comique sont montrés, alternativement et / où conjointement ?

-Questionnement thématique sur la représentation du pouvoir : se demander par quels vecteurs sont montrés les différences de statut et de puissance entre les personnages, que ce soit au travers des costumes, des postures ou encore de l'éclairage et de l'exploitation vidéo, et comment au cours de la pièce l'évolution du statut des différents personnages (Ruy Blas, Don Salluste, Don César) est montrée.

-Toujours dans une approche thématique, on peut travailler sur la représentation du pouvoir dans la pièce : avec quels outils ce pouvoir est-il représenté ? Quels sont les éléments symboliques et concrets du pouvoir dans la pièce ? Dans quelle mesure la pièce est politique, et quelles en sont alors ses dimensions politiques ?

-Il pourrait être intéressant de demander aux élèves si, à la lumière de la pièce ils peuvent donner leur point de vue sur l'aspect moral de la pièce : quels personnages leur semblent bons, quels personnages leur semblent mauvais ? Pourquoi ? Y a-t-il un manichéisme dans la présentation de Ruy Blas, de Don Salluste, de Don César? Y a-t-il conflit de point de vue entre les élèves ?



-Sur le plan de l'organisation de la pièce et de l'adaptation de la structure narrative, on pourra s'interroger sur les moyens de passage d'une scène à une autre, notamment autour du rôle de la musique, d'un temps à un autre, d'une ambiance à une autre, au travers d'un travail collectif.

-Étudier la spécificité de la musique choisie et jouée : quelles ambiances sont retranscrites, mais aussi quel imaginaire cela appelle ? Les musiciens sont-ils "seulement" musiciens ou participent-ils activement à l'action comme des personnages, évoluent-ils dans la même "dimension" que les comédiens ?

-On peut imaginer la mise en place d'un exercice théâtral où des élèves volontaires liraient des tirades avec des intensités de voix différentes afin d'étudier l'expression du sentiment au théâtre par le comédien ou la comédienne, en particulier en s'appuyant sur des passages tragiques, par exemple tirés de l'acte V, mais également sur des passages comiques comme celui de l'acte IV autour de Don César.

-Suivant l'exercice d'énonciation théâtrale précédent, on peut imaginer, au travers d'un exercice de réinterprétation du texte la prise de conscience de la différence entre forme versifiée et en prose, faisant réécrire tel ou tel extrait de scène en prose. On analysera ensuite ce que la scène perdrait et gagnerait par rapport à la version originale, notamment en intensité dramatique.

-Dans une logique comparable et complémentaire à l'activité précédente, interroger la place de l'interprétation du texte dans la pièce : en abordant des partis pris de représentation s'interroger sur la volonté du metteur en scène, mais également de la notion de fidélité à l'esprit du texte : comment faire une bonne mise en scène ?

-Travailler sur l'expression des sentiments au théâtre, sentiments comiques et tragiques, tant à travers le texte lui-même (procédés rhétoriques, champs lexicaux, structure des répliques) qu'au travers de la mise en scène, le jeu des comédiens et comédiennes. Comment, enfin, passer dans une même scène d'expression de sentiments tragiques et comiques ?



# **7 – L'équipe du spectacle**

## **RUY BLAS**

de Victor Hugo

**Compagnie du Berger** création 2023

**Mise en scène** Olivier Mellor

**Musique originale** Séverin Toskano Jeanniard

**Avec** Marie Laure Boggio, Emmanuel Bordier, Christophe Camier, Caroline Corme, François Decayeux, Marie-Laure Desbordes, Fred Egginton, Séverin Toskano Jeanniard, Olivier Mellor, Adrien Noble, Louis Noble, Rémi Pous, Stephen Szekely

**Musiciens** Christophe Camier (accordéon), Séverin Toskano Jeanniard (contrebasse), Adrien Noble (violoncelle), Louis Noble (sax ténor)

**Son** Séverin Toskano Jeanniard

**Lumière** Olivier Mellor

**Scénographie** François Decayeux, Séverin Toskano Jeanniard, Olivier Mellor  
avec le concours de la Courte Échelle

**Costumes** Bertrand Sachy assisté de Gunjidmaa Loucheut  
avec le concours des élèves de BTS Métiers de la Mode – Vêtements / Lycée Édouard Branly, Amiens, et de leurs professeures Cécile Estienne et Véronique François

**Maquillages** Karine Prodon

**Vidéo** Mickaël Titrent

**Régie générale** Marie Laure Boggio, Jonathan Brychcy

**Régie son / vidéo** Ben Moritz

**Régie plateau** François Decayeux, Tortion

**Panneaux noirs** Jean-Louis Liget

**Documentaire** Adam Wacyk

**Cantine** Team Kalorik feat. Amal « Matobolos » Belkabir

**Attachées de presse** Francesca Magni, Fabiana Uhart

**Photo** Ludo Leleu

**Affiche** Philippe Leroy

### **Coproduction**

Maison de la Culture d'Amiens Pôle Européen de Création – scène nationale

Centre culturel Jacques Tati Amiens

Comédie de Picardie Scène conventionnée d'intérêt national pour le développement de la création théâtrale en région – Amiens

### **Coréalisation**

Théâtre de l'Épée de Bois Cartoucherie – Paris

**Durée** : 3h10 (entracte compris)

# la Compagnie du Berger...

... existe depuis 30 ans. 39 spectacles au compteur et quelques dizaines d'actions culturelles plus tard, nous continuons de militer pour un théâtre de troupe, d'énergie, de musique et de textes. Nous avons posé nos malles à Amiens depuis 2010, où nous menons un travail autour de textes du répertoire avec la Comédie de Picardie à Amiens ou le Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie, partenaires fidèles ; mais aussi autour de formes plus actuelles, qui mêlent différents arts.

Par ailleurs, nous sommes engagés depuis 2019 dans un partenariat inventif et militant auprès du **Centre culturel Jacques Tati à Amiens**, où nous menons créations, ateliers, expérimentations et accompagnements des publics.

Depuis 2012, nous sommes également « compagnie associée » au **Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie / Paris**, avec lequel nous partageons une idée commune d'un théâtre de troupe, engagé et populaire.

## Derniers spectacles

- 2022 | **Les apologues** (courtes comédies) d'Alain Knapp  
**Britannicus** de Jean Racine
- 2020 | **La noce** de Bertolt Brecht
- 2018 | **L'établi** d'après Robert Linhart
- 2016 | **Doit-on le dire ?** d'Eugène Labiche
- 2015 | **Oliver Twist** d'après Charles Dickens
- 2014 | **Partie** de Marie Laure Boggio
- 2013 | **On ne paie pas ! On ne paie pas !** de Dario Fo  
**L'histoire de Babar** de Francis Poulenc
- 2012 | **Dialogues d'exilés** de Bertolt Brecht
- 2011 | **Cyrano de Bergerac** d'Edmond Rostand
- 2010 | **Knock** de Jules Romains
- 2009 | **Mauvais bon homme** – création collective jeune public
- 2008 | **Une pause quelques années** d'après Pierre Garnier
- 2007 | **Le Dindon** de Georges Feydeau

...

